

# La Voix des Travailleurs

Bulletin du groupe communiste trotskiste **La Lutte**

10 mars 2020

« Prolétaires de tous les pays, unissez-vous » Karl Marx

Stib

## Migrants en détresse : les puissances européennes responsables

Depuis plusieurs années, les différentes puissances régionales, la Turquie, l'Iran ou l'Arabie saoudite sont intervenues en Syrie par le biais de milices de plus en plus dominées par des combattants djihadistes, avec la protection plus ou moins ouverte de grandes puissances espérant abattre le régime syrien. Face au chaos créé, c'est finalement le régime syrien qui a remporté la bataille avec l'appui militaire de la Russie.

Voulant maintenant rétablir son contrôle sur tout son territoire, il veut réduire la poche d'Idlib, où se sont concentrées les milices djihadistes chassées du reste du pays. Le régime turc, lui, voudrait camoufler cet échec de sa politique en continuant de protéger ces milices, quitte à y sacrifier quelques soldats.

Mais ça ne se passe pas tout seul, le régime syrien réplique et, derrière lui, la Russie veille. Dans l'espoir de forcer les pays européens à la soutenir, Erdoğan a menacé d'ouvrir ses frontières vers l'Europe aux réfugiés syriens en Turquie. En effet, la principale victime d'une décennie de guerre est la population syrienne, déplacée par millions dans des camps de réfugiés, en Syrie, en Turquie, en Jordanie ou au Liban. Celle de la région d'Idlib subit de plein fouet cette nouvelle bataille. Plus d'un million d'habitants ont été jetés sur les routes, refoulés à la frontière turco-syrienne, empêchés de trouver un havre quelque part.

Trompés par l'annonce de l'ouverture des frontières claironnée par le gouvernement Erdoğan, des réfugiés arrivent par milliers en Grèce, dans les îles et à la frontière nord avec la Turquie. Ils s'imaginaient que l'Europe leur était ouverte. Ils ont vite compris que leur malheur continuait.

Au nord, dans la boue et le froid, ils se retrouvent à plus de 10 000, coincés entre la police et les gardes-frontières grecs d'un côté, et des policiers turcs de l'autre qui souvent leur interdisent de rebrousser chemin. Ceux qui tentent de traverser le fleuve Evros pour mettre le pied en Grèce se font renvoyer de l'autre côté, certains dépouillés de leurs papiers et de leur argent.

Dans certaines îles, la situation est encore plus tendue. À Lesbos, où le camp de Moria héberge 16 000 réfugiés, huit fois plus que la capacité officielle, de petits groupes enrégés par la situation et manipulés par l'extrême droite se manifestent. Les reportages ont

montré des scènes, jamais vues jusque-là, où des hommes armés de bâtons hurlaient aux réfugiés recroquevillés dans un bateau qui tentait d'accoster : « Dégagez, rentrez en Turquie ! » La grande majorité de la population ne les suit pas mais est épuisée par une situation intenable, pour elle et pour les migrants.

Le chef du gouvernement très conservateur, Mitsotakis, a consacré ses premiers déplacements à aller féliciter les policiers et gardes-frontières du nord de la Grèce pour leur zèle ; une façon de flatter à la fois le réflexe patriotique antiturc et les sentiments xénophobes des forces de répression, et de son électorat.

La situation est catastrophique pour ces femmes, ces hommes et ces enfants fuyant la guerre et la misère, ballottés de pays en pays, considérés comme des pions par les gouvernements des pays où ils vivent.

On risque un désastre humanitaire, clament les gouvernements de l'Union européenne à propos des réfugiés d'Idlib à qui Erdoğan refuse l'entrée en Turquie. De son côté, Erdoğan se sert des réfugiés syriens pour exercer un chantage sur ces gouvernements. Mais qui est le plus ignoble dans cette situation ? Est-ce Erdoğan, dirigeant dictatorial promu gardien de prison de plus de trois millions de réfugiés, moyennant 6 milliards d'euros d'aides européennes, ce qui n'est pas si cher pour ses commanditaires ? Ou bien est-ce ceux qui l'ont payé pour garder sur son sol des migrants dont ils ne veulent pas, ces gouvernants européens qui, finalement, se plaignent de ne pas en avoir pour leur argent ?

Ministres et chefs d'État européens n'ont à la bouche que « les droits de l'homme et les valeurs qui nous unissent ». Mais ils les mettent tranquillement sous le tapis en refusant d'accueillir les réfugiés et en érigeant de plus en plus de murs en Europe.

Ce qui se passe aujourd'hui aux frontières de la Turquie, de la Syrie mais aussi de l'Union européenne n'est qu'un épisode de plus dans une guerre qui ensanglante la région depuis des années et qui se solde déjà par la destruction de pays entiers.

La catastrophe est déjà là et les responsables sont tout désignés : ce sont les mêmes qui participent à l'exploitation des richesses du monde et aux guerres qui transforment des millions d'êtres humains en migrants.

Après l'avoir lu, fais circuler ce bulletin

## **Lâche la grappe, Bacquelaine !**

Depuis l'été dernier, les bénéficiaires de la Grapa (revenu d'aide sociale pour les personnes âgées) sont contrôlés par leurs facteurs. Cette besogne ignoble que le gouvernement oblige à faire aux travailleurs de la poste a pour but de déterminer si le bénéficiaire habite bien à la résidence déclarée et évidemment à lui en priver si ce n'est pas le cas. Il s'agit comme d'habitude de faire des économies sur le dos des plus faibles.

Une centaine de manifestants se sont rassemblés devant le cabinet de Bacquelaine pour que cette mesure soit supprimée. Ce dernier fait la sourde oreille.

Il est intolérable que le gouvernement fasse cliquer ainsi les personnes vulnérables qui bénéficient d'une allocation de misère. Il faut que ce contrôle cesse et que les pensions soient toutes augmentées.

## **De l'argent pour les écoles**

Les infrastructures des écoles tombent en ruine à Bruxelles et en Wallonie. Selon les estimations, c'est près d'un milliard d'euros qu'il faut débloquer pour les rénovations.

Ce n'est pas un nouveau constat, ce délabrement est le résultat de décennies de désinvestissements scolaires.

Or, on apprend maintenant que le ministre Daerden veut faire appel à l'épargne des particuliers pour financer la rénovation... C'est le comble ! Alors même que l'État se sert déjà bien suffisamment dans les poches des travailleurs au travers des impôts, il faudrait aussi maintenant puiser dans nos économies ? Les travailleurs contribuent bien à assez au fonctionnement de la société, il est temps d'aller chercher l'argent où il est : dans les poches des patrons.

## **Il y a encore beaucoup à faire...**

Une enquête réalisée par Amnesty et SOS Viol révèle qu'une personne sur deux en Belgique a été victime de violences sexuelles. 20% des femmes ont été victimes d'un viol, ce qui est aussi le cas pour un jeune sur quatre.

Encore une fois, on ne peut que constater que notre société reste barbare...

Il y a 110 ans, la révolutionnaire Clara Zetkin créait la journée internationale des femmes pour qu'elles mettent fin à leur oppression. Elle liait l'émancipation des femmes à celles de tous les opprimés et c'est pourquoi elle avait épousé le mouvement communiste. Elle avait compris qu'on ne pouvait mettre fin à l'oppression des femmes qu'en abattant toutes les autres.

## **Sauvons les profits, au diable les travailleurs !**

Le coronavirus se propage inlassablement, profitant de l'incapacité des gouvernements à le contenir, et crée des secousses dans divers secteurs de l'économie mondiale, particulièrement le tourisme, le textile, l'automobile, les transports et le luxe. Comme à chaque fois en temps de crise, les patrons veulent nous faire avaler leurs émouvantes histoires sur les difficultés qu'ils traversent et sur l'impossibilité qu'ils ont de maintenir l'emploi. Cette fois, c'est le coronavirus qui leur sert de bonne excuse. La larme à l'œil, ils annoncent la mise au chômage technique et le licenciement de nombreux travailleurs et les gouvernements, quant à eux, tendent le mouchoir et appellent à la solidarité. Il ne s'agit là que d'une comédie qui vise à faire payer la crise aux travailleurs et à maintenir les profits. En 2019, les entreprises ont versé la somme astronomique de 1 430 milliards d'euros de dividendes à leurs actionnaires. Il y a donc largement de quoi continuer à maintenir l'emploi des travailleurs sur le dos desquels ces fortunes s'établissent.

## **Fornieri, un patron arrosé d'argent public**

Le sulfureux François Fornieri vient de recevoir un prêt de 6 millions d'euros de la région wallonne ! Cet ancien dirigeant de Nethys a trempé dans les mêmes magouilles que son ami Stéphane Moreau. Fornieri avait entre autres essayé d'utiliser sa position pour acquérir à bon compte des filiales (Win et Elicio) de la société. Le pot aux roses avait été rendu public et la région wallonne avait porté plainte contre lui, annulant les ventes. Il est toujours sous le coup d'enquêtes judiciaires.

Pourtant, cela n'empêche pas la région quelques mois plus tard de prêter 6 millions d'euros à la société Protection Unit, dont Fornieri est l'un des principaux actionnaires.

Au lieu de permettre à des magouilleurs fraudeurs de s'enrichir, ces fonds publics devraient être alloués à améliorer les services publics

## **Privés de soins de santé**

Un Belge sur vingt ne s'est rendu chez aucun médecin sur l'année 2018. Ce n'est évidemment pas parce qu'ils bénéficieraient d'une meilleure santé que les autres mais parce que les soins de santé sont trop chers pour eux et qu'ils sont obligés de faire une croix dessus. Il n'est pas normal que, dans une société riche, il existe encore des gens qui ne peuvent pas se payer des soins de santé !.